

# YONNE : PEUR SUR LA VIGNE

Stéphane Bourdier - Publié le : 22 avril 2021 à 12:00

La semaine dernière, le vignoble icaunais a connu plusieurs épisodes de gelées hivernales éprouvant terriblement la flore et les Hommes. À Milly, dans le Chablisien, Daniel-Étienne Defaix revient sur cet aléa climatique - qui n'a rien d'irrationnel - en conservant foi et enthousiasme, même s'il convient qu'il faudra plusieurs années pour que les exploitations viticoles s'en remettent.



Les images de ces vignes illuminées au petit matin ont fait le tour de la Terre offrant un spectacle à la fois féérique et troublant. Une couverture médiatique dont les viticulteurs, mais aussi les arboriculteurs et les agriculteurs, auraient bien fait l'économie.

Le lendemain du Lundi de Pâques, les vigneron de Chablis, d'[Irancy](#) ou de [Chitry](#) ont déployé, quand ils le pouvaient, les grands moyens pour lutter contre les températures négatives qui menaçaient les bourgeons naissants.

« Sur trois hectares avec la technique de l'aspersion qui crée une réaction endothermique protégeant le pampre et le bourgeon, nous avons sauvé 90 % des vignes. Sur trois autres hectares, nous avons installés près de 1500 bougies qui ont permis de gagner cinq degrés. Nous espérons sauvé 75 %. Sur les 24 autres hectares, tout a été détruit par le gel à 80 % », détaille [Daniel-Étienne Defaix](#) qui a tenté de préserver, en priorité ses « crus historiques », le Clos des moines cisterciens en Côte de Lechet, ses « vignes royales » Les Lys et le Vaillon des vignes des Seigneurs de Chablis les Milles de Noyers, notamment. Sept nuits durant, les hommes du [domaine](#) ont bataillé contre le froid.

## Un phénomène connu

« Nous n'avons pas eu à proprement parlé de gelées de printemps alors ces gelées hivernales descendant jusqu'à moins six ou sept degrés, nous nous y attendions pas », explique le vigneron qui nuance, toutefois, l'argument qui voudrait trouver, un peu rapidement, les causes dans le réchauffement climatique. « Ce phénomène nous l'avons déjà vécu en 1981 : une année catastrophique où nous avons connu un rendement de 10 à 12 hectolitres l'hectare. Ce qui a changé, il est vrai, c'est que le cycle végétatif s'est raccourci d'année en année. Les gelées de la semaine dernière ont donc eu un effet dévastateur. »

Une comparaison avec 1981 qui pourrait d'ailleurs être « un bon présage », puisque ce qui avait pu être sauvé, conjugué à une arrière-saison favorable au contre-bourgeon, avait produit un millésime de très belle tenue et d'une réputation qui perdure.

## Des aides gouvernementales souhaitées

Néanmoins, Daniel-Étienne Defaix se souvient qu'il y a quarante ans, cette année « de peu » avait fragilisé les acteurs de la filière et lourdement impacté la trésorerie. « Nous avons mis six à sept années à l'éponger selon les domaines. » En fin connaisseur du monde viticole, « celui qui chuchote parfois à l'oreille des puissants » souhaiterait un moratoire de l'impôt sur le foncier bâti et non bâti pour les agriculteurs, les arboriculteurs et les viticulteurs, ainsi que la suppression des charges sociales pendant un an.

Un coup de pouce qui remettrait du baume au cœur aux exploitants dont certains ont tout perdu en quelques jours « et en particulier les jeunes vignerons qui auront bien du mal à trouver de la trésorerie pour continuer à vivre leurs passions ».

